

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

UNE JOURNÉE DU PETIT
CAIUS FABIUS SERPILIUS

AU cours de nos promenades à travers l'histoire du monde, nous avons déjà rencontré deux jeunes garçons sympathiques : Ani en Egypte et Hiéronidès en Grèce. Aujourd'hui, nous allons faire la connaissance du jeune Caius Fabius Serpilius, un petit Romain du cinquième siècle avant Jésus-Christ. Comment vivait Fabius?... Son sort était-il digne d'envie?... Avons-nous des raisons de regretter de n'avoir pas été Romains ?...

1. — SALVE, PATER!

À Rome, les maisons étaient modestes au V^e siècle de l'ère ancienne. Celle de Sextus était assez campagnarde, bien que Sextus fût de bonne famille; de la gens Fabia. Or, seuls les patriciens faisaient partie d'une gens. La femme de Sextus était la patricienne Metella. Leur fils avait 10 ans : Caius; nom de famille : Fabius; surnom : Serpilius, tranchant, malin, farceur... Caius savait que son père était le maître absolu de la maison, avec droit de vie et de mort. Mais Sextus était bon. Le premier acte de la journée était pour Caius de saluer avec respect son père.

2. — LARES ET MANES

ET alors, il fallait s'occuper des dieux de la maison. Un autel, assez petit, se trouvait au fond de l'habitation. Caius le connaissait bien. Il y avait là les masques des ancêtres ou dieux mânes. On les sortait parfois. Il y avait les dieux de la nourriture ou Pénates, et surtout les dieux qui veillaient sur le tout, les Lares. On leur offrait des guirlandes, du vin et... des gâteaux. « Les chançards ! » pensait Caius.

3. — CLIENTS ET ESCLAVES

TOUS les matins, l'atrium d'entrée de la maison de Sextus s'encombrait d'un tas de va-nu-pieds malodorants qui venaient saluer le « patron ». C'étaient les clients. Ils avaient tous un panier, la « sportula », où Sextus mettait des vivres. Caius ne les aimait pas. Il s'entendait bien mieux avec l'esclave Verinus qui soignait les cochons. Un jour, peut-être, on affranchirait ce brave homme ?...

4. — AU FORUM

CAIUS aimait la rue. Il aimait surtout descendre au forum avec son père. Là se tenait le marché et là aussi grouillait toute la vie publique. « Père, qui sont ces hommes vêtus de toges blanches, debout sur l'estrade ? » — « Ce sont les candidats, les blanchis. » — « Des esclaves à vendre ?... » — « Jeune sot, va ! Ce sont les candidats aux élections. Tu sais bien que tous les ans, les comices centuriales doivent choisir les deux consuls qui président l'Etat ! » — « Père, l'un d'eux te fait signe !... Un roux ! » — « C'est mon ami Quintus Pomponius Rufus. Je souhaite qu'il soit élu ! »

5. — TROIS CENTS VIEILLARDS

PERE, les deux consuls sont donc puissants ? » demanda Caius. — « Tu le sais bien, puisqu'ils sortent précédés de douze licteurs portant la hache et les faisceaux. » — « Il n'y a rien au-dessus d'eux ?... » — « Viens et regarde par cette porte... Ces vieillards assis, tu les vois ? Ce sont les sénateurs. Ils sont trois cents ! On les appelle les pères conscrits. Ce sont eux, les maîtres de Rome ! »